

# BAPLAERAIRES

Organe mensuel de l'Association Amicale des Originaires et Descendants des Baléares résidant en France

## “ LES CADETS DE MAJORQUE ”

SIÈGE SOCIAL : 25, rue d'Amsterdam — PARIS (8<sup>e</sup>)

C. C. P. PARIS 1 801.00

Delegados Generales para Baleares :

Sres JULIA Y PICO ; C. Pedro MARTEL, 66, pral. A. PALMA.

Président Fondateur : Pierre COLOM

Secrétaire Général Fondateur : Jean COLL

Trésorier : Antoine VICENS

# NOTRE PREMIER BANQUET

## COMPTE RENDU

Le premier banquet de notre Association a eu lieu, comme il avait été annoncé, le dimanche 20 mars dans les salons Vianey, 98, quai de la Rapée à Paris. Plus de cent trente compatriotes avaient répondu à l'appel des organisateurs.

S'étaient excusés MM. P. A. Casanovas, Antoine Castaner, de Belfort, Vincent Mas, de Marseille, Antoine Gamundi, de Bordeaux, Jean Mateu, de Troyes, François Colom, de Nancy, Maurice Dérivière, M. et Madame Augustin Coll, de Mitry-le-Neuf.

Le repas que M. Fourcade, traiteur, servait à ses convives était par sa qualité digne de tous éloges. Aussi ne cessa-t-il d'être joyeusement et très cordialement animé. N'avait-on pas en effet l'impression de se trouver à une fête de famille ? Ce dîner était pour beaucoup l'occasion de se rencontrer, souvent après une séparation de longues années et même, pour certains, de plusieurs décades. Du reste les membres parisiens des Cadets de Majorque n'étaient pas seuls présents. Nombreux étaient les convives venus de province et quelques uns de fort loin. Monsieur Baraibar, Consul Général d'Espagne à Paris, représentant M. le comte de Casa-Rojas, Ambassadeur d'Espagne, présidait le banquet. A ses côtés se trouvaient M. Pichon, président du Comité France-Espagne et M. Colom, président des Cadets de Majorque. Assistaient à cette manifestation :

Mme Bétoulières, M. Bétoulières, M. Paul de la Fabrègue, M. Marcel Decremps, M. Barthélémy Llobera et sa fille Mlle Liliane, M. et Mme P. A. Casanovas Fils, Mme Marguerite Hache Casanovas, M. José Perello et ses enfants Catalina et Sébastien, M. et Mme Jean Ismeolari, M. Jean Coll Trias, M. et Mme Joaquin Llabrés, M. et Mme Jean Ramis et leur fils Bénéto, M. et Mme José Valls et leurs filles Marguerite et Christiane, M. et Mme Mateo Pomar et leurs fils Jaime et Antoine, M. et Mme Mateo Garau, M. Michel Ferra, M. et Mme Michel Mulet, M. et Mme de Livry, M. et Mme Laurent Gelabert, Mlle Antonia Torrens, Mlle Colette Gaudry, M. Antoine Vicens, M. Michel Forteza, Mlle Marie Forteza, M. et Mlle Pardellans, Mlle Linda Premanes, M. Puentes, M. et Mme Delaveine, M. et Mme Lureau, M. et Mme Mamont, M. et Mme Sébastien Sastre, M. José Sastre, Mlle



De face, à la table d'honneur : M. Francisco VICH, Vice-Président ; M. Pierre COLOM, Président ; M. Germán BARAIBAR, Consul Général d'Espagne ; M. Charles PICHON, Président du Comité France-Espagne ; M. Jean COLL, Secrétaire Général

Francette Povain, M. et Mme Jean Mandiolla, M. et Mme Jean Sabater, Mme Pierre Colom, M. et Mme Lugué, M. et Mme Georges Colom, Mme Jacques Colom, M. et Mme Christian Fabre, Mme Marie Coll Oliver, M. et Mme François Coll, Mme Marie Doval-Bennassar, Mme Louise Vicens-Coll, M. José Vicens, Mme Batelet, M. et Mme Jean Sastre, M. et Mme Barbot-Vives, M. et Mme Antoine Vidal, M. et Mme Jean Liambias, M. Arribat, M. et Mme Gagnepain, M. Gaëtan Ferrer, M. et Mme Pierre Verd, M. et Mme Pierre Verd fils et belle-fille, Mlle Maciana Verd, Mlle Micheline Harée, M. Antoine Amengual, Mme Roselle.

Etaient venus de Reims : Mlle Antoinette Vich, M. Francisco Vich, M. Raphaël Ferrer, M. Jean Ferra, M. Damian Suau et sa fille Mlle Danielle, Mlle Rose et Madeleine Bisbal, M. et Mme Jean Ginard, M. Julien Ginard.

De Chalons-sur-Marne : M. Juan Font.

De Laon : M. Matéo Covas et Mlle Paquita Massot.

De Marseille : M. Jean Arbou.

D'Étapes : M. et Mme Antoine Ferra et leurs enfants José et Jenny.

De Dreux : M. et Mme Barbot-Vives.

Nous voudrions nommer tout le monde. Mais est-ce possible dans une foule aussi nombreuse. Que l'on veuille bien nous excuser des oublis que nous avons pu commettre.

Avec le champagne qui avait été gracieusement offert par les Etablissements Collot, arriva le moment des discours. M. Colom, président de notre Association, en quelques paroles émuës et bien senties remercia les assistants d'avoir répondu si nombreux à son appel, dit toute sa joie de voir une soirée si parfaitement réussie et vit là un présage excellent pour le futur développement des Cadets de Majorque. Les applaudissements qui saluèrent ces paroles devaient se répéter et redoubler à chacun des discours suivants. Tour à tour prirent la parole, M. Jean Coll, notre dévoué secrétaire général, M. Francisco Vich, de Reims, notre vice-président, M. Pichon, président du Comité France-Espagne et enfin M. le Consul Général Baraibar. Nos lecteurs nous seront reconnaissants de publier d'autre part le texte intégral de chacune de ces allocutions auxquelles les convives unanimes firent de véritables ovations.

Aux discours il était naturel que succèdent les chants et les danses. En réalité ce fut une véritable partie artistique qui suivit le banquet. C'est ainsi que nous eûmes le plaisir d'applaudir Mme Michel Hervens-Porteza qui chanta « Mallorca » et dit un superbe poème que lui a inspiré notre île d'or. M. Matéo Covas, de Laon, qui s'improvisa le speaker plein de verve et d'humour de ce spectacle, fit applaudir deux mélodies : « Rossignol de mes amours » et « Aye, aye, aye ». Non moins chaleureux furent les battements de mains qui accueillirent

los vínculos que unen a nuestras dos Naciones hermanas por mandato imperativo de la geografía y de la historia.

No me es fácil sustituir a nuestro querido Embajador y menos en este acto al que ofrendaría además de sus altos dotes y cualidades personales, el de proceder de la bella región del Levante español, tan afín a la vuestra, que vivió en su día en la órbita de vuestro Gran Rey Jaime I.

Confieso, con cierto rubor, que nunca tuve la suerte de visitar vuestras encantadoras Islas. Sin embargo, no las desconozco y e tenido ocasión de apreciar su proyección en varios y lejanos lugares. Conservo siempre el recuerdo de la impresión que me produjo en mis años universitarios, la contemplación de una magnífica colección de paisajes de vuestras tierras, debidos a los pinceles de artistas tan distinguidos como Eliseo Meifren, Joaquín Mir, y Santiago Rusiñol que reflejaron fielmente en sus cuadros esa luz excepcional que distingue a la Isla Dorada y fértil evocadora de los coloquios de Aurora Dupin y Federico Chopin, así como de estrofas magistrales de Rubén Darío. En esa misma época admiraba también las lecciones de ciudadanía que dictaba a España aquel gran Patricio y hombre de Estado que se llamó Don Antonio Maura. Luego, más tarde, recientemente en mis años de América, he visitado en Cuba, Méjico y los Estados Unidos vuestras « Casa Balear », que os acogen con afecto para mantener la solidaridad con vuestra Patria chica y forman ese espíritu colectivo de seriedad y eficiencia en el trabajo que os hace merecer tan buena consideración. Tuve ocasión de recorrer parcialmente trozos del antiguo camino Real, que desde Veracruz de Méjico hasta el nostre de California pisan las evangélicas sandalias de Fray Junipero Serra, cuya memoria veneré en la Misión de Santa Barbara. También en la Academia Naval de Annapolis, vivero de mandos de la Marina de Estados Unidos, admiré recuerdos del gran Almirante Ferragut.

Aquí, en Paris, conozco y estimo a muchos de vosotros que os dedicais a vuestras actividades con toda eficacia y frecuentais el Consulado General donde coincidís con numerosos franceses que requieren sus pasaportes para pasar sus vacaciones en vuestras atractivas Islas.

Me complace dirigir un saludo especial a mi compañero de mesa, el ilustre Profesor Carlos Pichon, adalid de la Asociación Franco-Española que, asiduamente contribuye a la buena inteligencia de nuestros respectivos países y fomenta viajes y peregrinaciones para mostrar aspectos fundamentales de España a sus compatriotas, poniendo de manifiesto lo mucho que nos une y lo poco que nos separa.

Voy a terminar deseando a los Cadetes de Mallorca que como sus homónimos de los bellos versos de Rostand en « Cyrano de Bergerac » « tienen a Colom por Capitán » todo género de aciertos y satisfacciones, y levantando la copa por Francia, España, sus Jefes de Estado y las Islas Baleares.

### Allocution de M. Charles PICHON, Président du Comité France-Espagne

Monsieur le Consul Général, Mesdames, Messieurs,

C'est un double plaisir pour le président du Comité « France-Espagne » que d'assister à ce premier dîner des Baléares : tout d'abord parce que le voisinage de M. le Consul général Baraibar, par l'étendue de son expérience et par la finesse de son sens politique, est de ceux qui suffirait à l'agrément d'un repas, — ensuite parce que l'entreprise que vos dirigeants viennent de mener à bien, avec le succès éclatant dont nous sommes témoins, rejoint parfaitement les préoccupations et l'action qui sont, depuis dix-sept ans, celles du Comité « France-Espagne ».

### Allocution de M. Germain BARAIBAR, Consul Général d'Espagne, représentant son Excellence

Deseo expersaros, en primer término, mi sincera gratitud a vuestra amable invitación, que me procura el honor de compartir con vosotros esta Primera cena social. Ostento en este señalado acto, la representación de mi Jefe el Embajador de España en Francia, Señor Conde de Casa Rojas, que me ha confiado os dirija un saludo cordial, al que une sus votos más expresivos por vuestro bienestar y la prosperidad de vuestra Entidad que prestigia con su aportación regional el esfuerzo de cuantos españoles residimos en Francia para corresponder a su hospitalidad y estrechar

Nous pensons en effet, mes collaborateurs et moi-même, que deux Nations aussi voisines par la géographie et dont l'histoire, depuis Charles Martel et la Reconquista, s'est plus d'une fois confondue, ont un intérêt vital à collaborer en maint domaine et, pour cela, à se connaître mieux.

Autrefois, on peut dire qu'entre l'Espagne et la France une pareille connaissance allait de soi. Mais des circonstances extérieures, dont nul n'est responsable, les années de votre Guerre, puis les années de la nôtre, ont abouti à isoler paradoxalement deux peuples, si voisins par ailleurs. C'est donc une tâche préliminaire, mais essentielle, que de reprendre ces contacts qui étaient quotidiens il y a vingt ans et qu'il faut maintenant patiemment et l'un après l'autre, rétablir.

Vous savez comment le Comité « France-Espagne » s'y est employé, pendant longtemps dans des conditions ingrates, aujourd'hui sous un ciel plus souriant, à n'en juger que par le voyage triomphal du Cardinal de Paris et du Président du Conseil municipal, en juillet dernier, à votre Sanctuaire National de Saint-Jacques-de-Compostelle. Bientôt, d'ailleurs, d'autres visites montreront aux plus sceptiques quelle est la puissance de ce courant désormais rétabli.

Sur un terrain différent, mais avec un succès magnifique, vous accomplissez, vous autres gens des Baléares, une œuvre non moins utile et parallèle. Vous apportez à la France, qui vous accueille depuis des générations avec une sympathie fraternelle, votre intelligence, votre ingéniosité, votre labeur, toutes vos vertus familiales et toute la force intérieure de vos traditions religieuses. Ainsi dotés, vous devez réussir, et vous réussissez en effet, parfois même dans les domaines les plus imprévus. Souvent aussi, vous fondez en France un foyer solide et prospère qui, bien loin de vous détacher de votre patrie d'origine, multiplie en réalité le nombre des Espagnols qui aiment et connaissent la France par celui des Français qui, grâce à vous, connaissent et aiment l'Espagne. Vous formez si l'on peut dire, un immense « Comité France-Espagne ». Sans doute est-ce pour cela que je me sens, ce soir, si heureux parmi vous et qu'en levant à votre santé et à celle de vos familles mon verre, où reste encore un got de bi je vous invite à crier avec moi : « Vive l'Espagne ! Vivent les Baléares ! Vive la France ! »

### Allocution de M. Francisco VICH, Vice-Président

Monsieur le Consul Général d'Espagne, Monsieur le Président du Comité France-Espagne, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, Mes Chers Compatriotes,

L'histoire de l'Association des Cadets de Majorque, vous la connaissez tous. Monsieur Coll vient de vous la décrire, elle est magnifique, grandiose. Ce qu'a accompli notre ami est une prouesse, c'est une chose que personne n'aurait voulu entreprendre parce que tous nous la pensions irréalisable. M. Coll a osé et il a réussi — c'est une gloire pour lui — avec l'encouragement de notre Président M. Colom et de nos deux Vice-Présidents MM. Gelabert et Casanovas.

Mais une fois l'Association au point, une fois terminée toutes les démarches administratives — et ce n'est pas un petit travail, — il fallait trouver un lien pour grouper « les Cadets de Majorque ». Parce que faire l'Association c'est bien, chercher les adresses de tous les originaires des Baléares résidant en France, c'est encore un travail ardu, mais comment les faire adhérer à la Société ? Comment les intéresser ? Comment se présenter à eux ? Alors il a créé PARIS-BALEARES.

(Suite page 2)

## A PAUL CLAUDEL

Quelcun, sobradament, oh Paul Claudel, que t'as cendrè, i pòls a dins la fossa ja paralitzant-se en la sorpresa a tots a tot el món que sab la teua mort. Un mivòl ne greus ha desseparat de la teua preséncia enc'ana. « Si president d'honor del Gai Saber votat per un universal consens. Sembla que han questat buides i en foscó les catedrals de França i les de Espanya, les de Alemanya i les d'Itàlia totes que sostenien amb el foble sa del líric caranell de tes cantades.

La torrentera còsmica del vers, que t'as escrivies, ple de excel·lènt, s'es aturat per sempre, i ascendit discurrerà per valls de eternitat el mimen teu que ha captivat la Parca.

Els líl·lis de les comes i els deserts brande jats per un aura inospitalità plorant la roada transparent d'unes gotes d'essència i de perfum i es ventarà per tu el florir d'Apòl.

I es ben segur que en el llindar del Cel ans d'arribar davant el tron de Deu, — deixant enrera les constellacions, — te rebràn patriarques i profetes del Saltiri dels quals feres bon us, i els màrtirs amb dalmàtiques vermelles te donaràn també la beninzuda, els màrtirs d'Orient i d'Occident, i els Sants universals de tot arreu, que amb generos impuls vares cantar i amb cor catòlic, qui no sab fronteres, auriolares amb tan vers excels.

Oh vell Poeta, adieu, adieu, adieu...

Miquel CASTANYER.

Port de Sóller, 4-3-55.



## NOTRE PREMIER BANQUET

(Suite de la première page)

Lorsque j'ai reçu le premier exemplaire de *Paris-Baleares*, je croyais rêver, je n'en croyais pas mes yeux. Comment des Majorquins ont osé ! Alors j'ai lu l'éditorial du Comité Directeur et je me suis aperçu que mes yeux étaient pleins de larmes de joie. J'ai parcouru le journal en entier. Il m'a semblé tellement intéressant que je n'ai pu m'empêcher d'écrire à M. Coll, que je ne connaissais pas encore, de lui envoyer mon adhésion et surtout de l'encourager de tout mon cœur. Je lui ai dit : « Monsieur, c'est magnifique ce que vous entreprenez là. Mais comment arriverez-vous à éditer un journal par mois ? Le premier, très bien, mais les autres ? Que de difficultés, combien d'obstacles dans l'avenir ! Vous avez besoin de beaucoup de courage et de persévérance. Monsieur, je vous admire d'entreprendre cette rude tâche, et je vous félicite. Pour vous aider, je me propose comme correspondant à Reims, c'est bien peu, je le comprends, hélas ! C'est tout ce que je puis faire pour vous. »

Seulement voilà plus d'un an que chaque mois le journal, notre journal, paraît et cela grâce à des collaborateurs érudits que je suis heureux de pouvoir féliciter : M. Marcel Decremps, M. Maurice Dérubert, M. de la Fabrique, le Rd Miguel Castaner, du Port de Soler, M. Henri Guiter, M. Jacques Mascaro et un que je connais très bien malgré son pseudonyme, Paco des Racò et tous nos délégués des Baléares, MM. Julia et Pico, tous nos correspondants et plus spécialement notre correspondant de Lorient, Mademoiselle Anita Salva, qui, malgré le petit nombre des Majorquins vivant à Lorient, chaque mois nous envoie des nouvelles, M. Gamundi de Bordeaux, Alemany, de Nantes, M. Pierre Sintes, de Fort de l'Eau, M. François Colom de Nancy, M. Jean Mateu, de Troyes, M. Miguel Font de Lluchmayor, M. Gabriel Barcelo, de Muro, M. Mascaro Passariu, de Ciudadela, M. Francisco Sintes-Segui, de Mahon, M. Michel Alcover du Havre et tous ceux que je ne connais pas.

Grâce à toutes ces bonnes volontés notre *PARIS-BALEARES* vivra et notre Association aussi.

Il y a nos bienfaiteurs, en particulier, M. Jean Arborea, Directeur de la Maison Micasar à Marseille ; M. Jean Font, de Châlons ; M. Rafaël Ferrer, de Reims qui sont parmi nous ce soir et bien d'autres que je ne connais pas. Il y a tous les annonceurs, tous ceux qui s'intéressent directement ou indirectement à notre Association ou à *Paris-Baleares*. Je remercie M. le Consul Général d'Espagne, M. le Président du Comité France-Espagne, je les remercie comme je remercie tous les compatriotes qui ont assisté à ce banquet et toute cette jeunesse qui devra perpétuer l'œuvre de notre infatigable ami Jean Coll.

### Allocution de M. Jean COLL,

Secrétaire Général

Monsieur le Consul Général d'Espagne,

Monsieur le Président du Comité France-Espagne,

Chers Amis,  
Chers Compatriotes,

« Notre association « Les Cadets de Majorque » a maintenant quinze mois d'existence. Dès sa fondation elle a reçu des Majorquins, Minorquins et Ibisans résidant non seulement à Paris mais dans toute la France l'accueil le plus chaleureux. Du reste chaque mois notre journal *Paris-Baleares* vous en apporte le témoignage et le banquet de ce soir est bien, je crois, une confirmation de plus. »

« C'est le premier banquet des *Cadets de Majorque*, celui où nous célébrons en quelque sorte le baptême de notre Association. M. le Consul Général représentant Son Excellence M. l'Ambassadeur d'Espagne à Paris nous a fait l'honneur de venir le présider. D'autre part une personnalité aussi éminente que M. Charles Pichon, Président du Comité France-Espagne, a bien voulu nous honorer ce soir de sa présence. Permettez-moi de voir là pour notre Association naissante le symbole d'un double parrainage : celui de notre patrie d'origine et celui de notre patrie d'adoption. C'est pourquoi, au nom de notre Comité Directeur et de tous les Cadets de Majorque je dis à M. le Consul Général d'Espagne et à M. le Président du Comité France-Espagne toute notre profonde gratitude et notre bien dévouée sympathie. »

« Je n'ai pas besoin de rappeler longuement quelles raisons nous ont conduit à fonder les *Cadets de Majorque*. Une seule le résume toutes : le désir, pour nous qui vivons loin de notre pays, de nous rassembler en famille pour communier tous ensemble dans le souvenir de notre terre natale. Cette terre natale, comment ne restait-elle pas vivante dans notre cœur, elle qui attire de plus en

plus chaque année des milliers de visiteurs étrangers qui en reviennent émerveillés ? Mais il y a aussi notre passé historique et ce sentiment que nous gardons, même loin de notre pays, de vivre dans notre race. Les îles Baléares, vous le savez, ont donné à l'Espagne et à l'humanité de grands hommes : savants, magistrats, militaires, hommes de lettre. Ramon Lull ; pour ne citer que lui, n'est pas seulement un magnifique poète, par son immense savoir comme par son apostolique et infatigable charité il fait honneur à l'humanité tout entière. »

« Notre journal *Paris-Baleares* publie le Nobiliaire majorquin. Les noms de beaucoup d'entre nous y figurent et à l'énumération des charges et services remplis par nos aïeux, souvent depuis l'époque même de la reconquête, vous avez pu constater combien nous sommes tous liés au passé et à l'histoire de notre patrie. »

« Cette tradition des ancêtres, les Majorquins, Minorquins, Ibisans, l'ont portée et faite rayonner dans toutes les parties du monde. Nous trouvons des noms d'originaux des Baléares sur tous les continents, dans toutes les professions : commerce, agriculture, industrie, banque et même d'importants postes de gouvernement. Le premier amiral des Etats-Unis d'Amérique s'appelait Ferragut. Il était fils d'un Minorquin, lui-même descendant de majorquins de Sineu. Une ville de Cuba a les mêmes noms de rue que Soler, et le directeur de la Banque d'Etat du Chili est un des nôtres, M. Pico. Fort-de-l'Eau, près d'Alger, où nous comptons nombre d'adhérents, a été fondé par des minorquins et la majorité des habitants est aujourd'hui encore formée par des originaires ou descendants de Minorque. Ainsi, dans tous les domaines, les Baléares se sont imposées par le travail, les qualités d'esprit et la probité de leurs enfants. Nous sommes les dépositaires d'un lourd passé de travail et de vertus. Nous ne pouvons permettre que ce passé tombe dans l'oubli. C'est ce qu'ont compris nombre de nos compatriotes dans d'autres parties du monde en créant des associations, par exemple « La Casa Baléar » où leurs membres trouvent aide, conseils et encouragements. »

« C'est aussi dans ce but que nous avons fondé les *Cadets de Majorque* et nos compatriotes résidant en France l'ont parfaitement compris eux qui ont déjà répondu nombreux à notre appel. Parmi eux certains sont venus ici ce soir de départements éloignés afin d'assister à ce banquet : qu'ils soient particulièrement et chaleureusement remerciés. Vous le voyez, nous formons déjà une grande famille. Mais est-elle complète ? Il existe certainement nombre de nos compatriotes, à Paris et en Province, que nous n'avons pu toucher encore et qui ignorent notre Association. Il faut les découvrir, leur parler des *Cadets de Majorque*, envoyer leurs noms et leurs adresses au Journal. »

« Nous voulons que s'établisse entre les Majorquins et Minorquins de France, sans oublier les originaires d'Ibiza, une large solidarité. Dans ce but nous faisons appel au concours de vous tous, et plus particulièrement des jeunes en leur demandant non seulement de se faire nos membres correspondants, mais de se réunir, de former des groupes où ils pourront s'exercer aux chants et danses folkloriques, se perfectionner dans l'étude de l'Espagnol et du Majorquin, organiser des sorties, des excursions. Un groupe de cette sorte s'est déjà formé à Reims, mais ce qui s'est fait à Reims peut et doit se faire dans d'autres villes. Ainsi notre Association deviendra-t-elle une grande amitié. Ainsi se trouveront resserrés les liens qui nous unissent à notre patrie d'origine, à ces îles Baléares vers lesquelles va ce soir notre pensée. Et nous contribuerons de plus, car c'est là l'une de nos ambitions, à maintenir et à développer cette amitié qui, née sous Jacques I<sup>er</sup> entre les Baléares et les provinces méridionales françaises, unit à présent nos deux grandes nations sœurs : l'Espagne et la France. »

### PROJECTION DE FILMS

Sous le haut patronage de Son Excellence l'Ambassadeur d'Espagne, notre ami et dévoué collaborateur M. Maurice Dérubert, a fait le jeudi 10 mars dans la salle paroissiale Saint-Maurice de Courbevoie, une conférence accompagnée de projections de films sur l'Espagne et les Baléares.

Ce magnifique voyage vivant, sonore et coloré conduisit les spectateurs à Saint Jacques de Compostelle, Madrid, Burgos, Salamanque, Ségovie, Tolède, Grenade, Cordoue, Barcelone, le sanctuaire de N.-D. del Pilar, etc... Ils purent ensuite admirer les merveilles des Baléares : Majorque avec ses paysages et ses danseurs ; Ibiza et son folklore ; Minorque et ses curieux souvenirs de l'âge du bronze. Ce fut un voyage enchanteur dans un pays plein de charmes et de contrastes.

## SUR LE CHEMIN DE ROME A COMPOSTELLE



### LE ROCHER DE ROCAMADOUR

Illuminé par projecteurs MAZDA Infranor (Doc MAZDA).

## LA GESTA D'EN JAUME I

Mentre que durant la conquête de Mallorca, Jaume havia abandonat els altres assumptes dels seus estats, i s'havia quedat en l'illa tot el temps de la lluita i de la primera organització, sigui quatorze mesos, durant la conquesta del regne de València, hagué de cuidar-se d'altres grans problemes, tan interiors com internacionals, per exemple els esdeveniments de Llegendadoc i de Navarra, o l'organització de la seva successió pròpia.

Després de les primeres escaramusses del 1233, de la presa del castell de Penyscola i de la capitulació dels pobles veïns, Jaume és absorbat per la successió de Navarra. Hereu del rei d'aquell país, En Jaume,

per Enric GUITER  
Agregat de la Universitat

per evitar de fer la guerra a cristians, deixa establir-se a Pamplona un príncep de Xampanya. Amb el mateix estat d'espirit, consent a abandonar al rei de França la sobirania sobre Carcassona.

A l'interior dels seus estats, prengué mesures energiques contra els heretges maniqueus.

En fi, divorciat de sa primera dona, Alienor de Castella, tornà a casar-se, sobre el consell del Papa, amb Violant d'Hongria, pel 1235. Jaume pensava deixar l'Aragó al fill que havia tingut d'Alienor, i guardar pels fills del segon matrimoni les terres catalanes i les que esperava guanyar sobre els infidels. La nova esposa, molt ambiciosa per ella mateixa i pels seus fills futurs, l'empujà a accelerar la reconquesta valenciana.

Jaume convocà les Corts a Montpèl pel 1236 ; féu decidir la continuació enèrgica de la lluita contra els musulmans ; des de llavors prengué el títol de rei de València. Un incident féu passar de les paraules als actes.

Al Puig de Santa Maria, prop de la ciutat de València, una guarnició catalana sota els ordres de Bernat Guillem d'Entença, oncle del rei, resistia als assalts furiosos dels sarraïns. Pel 1237, la mort del seu cabbill li imposa l'obligació d'abandonar el castell. Davant d'ella, En Jaume jura que no tornarà a passar l'Ebre abans de prendre València. Assetjada, la ciutat caigué en el seu poder el 28 de setembre del 1238. Jaume tenia trenta anys. Durant la campanya, la reina havia vingut molt sovint als costats del seu marit.

Quan va veure el seu estendard onejant sobre la ciutat. En Jaume baixà de cavall, i besà, tot plorant, la terra que acabava de conquistar. La població del regne fou mixta. Els aragonesos tingueren la part nord-oest, termenada del seu estat ; però la part major fou colonitzada pels catalans de l'oest, sigui de les comarques d'Urgell i de Lleida. Hem vist que Mallorca, al contrari, havia estat poblada amb catalans del nord-est, Rosselló i Empordà.

Jaume donà al nou estat organització i lleis pròpies, el Fur de València, sense escoltar els aragonesos, que volien estendre a València el Fur d'Aragó.

Des del 1240, En Jaume havia atès Alacant, a l'extremitat sud del regne de València, i pel 1245 acabava de reduir els últims bàltars de la resistència sarraïna : Xàtiva i Biar.

Havia arribat ara a les fronteres del regne musulmà de Múrcia, que s'havia col·locat en 1241 sota el protectorat de Sant Ferran, rei de Castella. El nostre rei havia casat la seva filla primogènita amb l'hereu de la corona de Castella, Alfons el Savi. Semblava doncs que les con-

questes d'En Jaume haguessin topat amb el seu terme.

Però, pel 1263, hi hagué una revolta general dels sarraïns de Múrcia i d'Andalusia contra Alfons el Savi, que havia succeït al seu pare. Pel març del 1263, el rei de Castella assabentà el seu sogre que no podia ofegar la insurrecció. Els rebels tenien l'ajut del rei de Granada i dels musulmans d'Àfrica.

En una ràpida campanya, Jaume envaeix el regne de Múrcia, i pel 1266 assetja la capital. Aquesta capitulà amb la condició que els musulmans podrien quedar en la ciutat, regits per les lleis pròpies, jutjats pels seus jutges, i conservant les seves mesquites.

Deu mil famílies catalanes vingueren a colonitzar el regne de Múrcia. No obstant, per a entretenir bones relacions amb el seu gendre, En Jaume donà aquest regne coma dot a la seva filla Constància, amb la reserva que, si ell o els seus descendents vinguessin a reclamar-lo, se'ls hauria de tornar. La reclamació tingué lloc en el temps del seu net, En Jaume II.

Mig segle més tard, escriurà el cronista Muntaner :

« Si que siats certs que tots aquells qui en la dita ciutat de Múrcia, i en los davant dits llocs són, són vers catalans e parlen de bell catalanesc del món. »

Tot just acabada la conquesta de Múrcia, Jaume pensà tornar a prendre Jerusalem als infidels. Una croada a Terra Santa li pareixia coronar el sentit cristià tan excels, que havia presidit a la seva gesta anterior. El

### N'oubliez pas d'envoyer votre cotisation

seu ardor anti-musulmà, llibertador de tres reialmes, la seva fama de Conqueridor, coneguda universalment, havien decidit l'emperador grec de Constantinopla, el rei d'Armènia i el can dels Tártars, a demanar la seva aliança per alliberar el Sant Sepulcre.

Jaume assembleà les seves tropes, reforçades per ordres religiosos militars, i les embarcà sobre un estol català de trenta naus i dotze galeres. Va sortir el 4 de setembre del 1269. Però un temporal dispersà l'estol i féu desistir el príncep de la seva empresa. Sols onze vaixells arribaren a Palestina, i les tropes desembarcades per ells foren una ajuda preciosa per la guarnició de Sant Joan d'Acre.

Quaranta anys abans, un temporal no havia bastat per que desistís el conqueridor de Mallorca. Es que el rei, cansat per un regnat massa llarg (havia de durar seixanta tres anys), no tenia més l'energia i la confiança de la joventut. Potser també que havia estat desanimat per l'admonestació severa del Papa : « Si bé hem sabut amb goig que us proposeu d'anar en auxili de la Terra Santa, volem que sapigueu que el Crucificat no accepta el servei d'aquell qui, maculant-se amb un contuberni incestuós, el crucifica de bell nou. Vencedor de tres reis, vençut per una dona. »

De fet, les dones havien tingut un paper importantíssim en la existència de Jaume I.

(Seguirà)

A VENDRE dans ville  
touris. et indus. s. pl. principale., g. local comp. 3 g. salles, anc. Hostel. p. conv. p. bar., brasserie ou div. — Erirre à Paris-Bal. qui transmettra.

NACIONAL HOTEL  
1<sup>re</sup> Categoria  
Tennis - Piscine particuliere  
PASEO MARITIMO  
Tel. 3181 et 3892 PALMA

## GRAN HOTEL ALCINA

PASEO MARITIMO  
PALMA DE MALLORCA

HOTEL PENINSULAR  
Tout confort

Pension complète 65 ptas.  
ZANQUERA. 4 - Tel. 55.17  
Centre de Palma

BRASSERIE

## BALZAR

(Dir. P. COLOM)  
Tel. ODE. 13.67

SPÉCIALITÉS :

CHOUROUTE  
et BIÈRE

49, rue des Ecoles — PARIS (V<sup>e</sup>)

PRIMERA CATEGORIA

### HOTEL PALMA

80 habitaciones

Moderna construcción, dotado del maximo confort y en el propio centro de Palma

### COPACABANA HOTEL

60 habitaciones

Recientemente inaugurado, edificado en un gran parque propio de pinar y en la mejor playa de Palma (Playa Arenal)

Informes y reservas : Hotel Palma, Nicolas de Pax, 3, telegamas : HOTELPALMA, Palma de Mallorca

Chaussures de LUXE

## MARQUE 'PALMA'

(Laurent GELABERT)

Exposition et Vente :

11, rue Tronchet. Paris (VIII<sup>e</sup>)  
Tél. ANJ. 02.65.

Usine :

34, rue Pixérécourt. Paris (XX<sup>e</sup>)  
Tél. MEN. 78.39.

## COMPTOIR DE CHANGE et NUMISMATIQUE

TL. GUT. 19.55 - 39, rue Vivienne - PARIS, 2<sup>e</sup>  
Toutes monnaies OR et ARGENT  
Devises Etrangères

### HOTEL RESTAURANTE EL GUIA

(CA'S PENTINADO)

### JUAN CELIA

Agua corriente, caliente y fria  
en todas las habitaciones  
On parle Français - Calle Castaner, 3. Tel. 41  
SOLLER (Mallorca)

### HOTEL REGINA

Tel. 3703

Cuisine Française

Calle San Miguel 189 PALMA

### HOTEL BRISMAR

PUERTO DE ANDRAITX

Gran confort - A 12 metros del mar

Abierto todo el año

Facilidades para pesca submarina

Calefacción central

### Forn de Plassa

Tomas CANELLAS

Ensambladas para la exportacion

Specialidad de gateaux

Plaza Mayor, 39 Tel. 1943

Sindicato, 1 Palma de Mallorca

Si vous allez à Majorque, visitez la

### BODEGA LA MARINA

Tel. 3229

La maison des meilleurs vins

et liqueurs de toutes marques

Calle del Mar, 24 - Palma de Mallorca

### SEBASTIEN SASTRE

MAITRE BOUTIER

Chaussures sur Mesure

Spécialiste des pieds sensibles

Tél. BAB 26-17

6, rue de Lille PARIS (7<sup>e</sup>)

### TRADUCTIONS

M<sup>me</sup> BETOULIÈRES

Traducteur-Juré

Tél. : TRU. 84-22

7, Rue Clauzel PARIS (9<sup>e</sup>)

Tous nos annonceurs sont membres de notre Association



**HOTEL del PUERTO**

Paseo Anglada, 16  
- Teléfono n° 11 -

**PUERTO POLLENSA****BAR RESTAURANT PALERMO**

Av. Alejandro Rosello, 107  
(BOLSA DE MALLORCA)

Tel.: 1010 PALMA

Proxima apertura del Hotel  
en el mismo edificio

**SALON BAR RISKAL**

Tel. 1004

Conquistador, 1

Palma

**HOTEL PERU**

Centre de Palma

Tel. 1934

Service de 1<sup>er</sup> ordre  
Plaza Palouy Coll, 18  
Palma de Mallorca

**PENSION MENORQUINA**

en plein centre

Tel. 2106

**SERVICIO SELECTO**

Plaza S<sup>ta</sup> Catalina Tomas, 11  
PALMA

**PENSION SOL**

Tel. 6115

Cuisine Select - Tout Confort

Calle Sol, 60 - Palma de Mallorca

**MINACO**

Tel. 1324

Echange  
Achat - Vente  
Toutes Marques  
Pièces détachées  
Agent exclusif : **PEUGEOT**  
Avenida A. Rosello, 53 - PALMA

**Brasserie LIPP**

à Saint-GERMAIN-des-PRÉS

151, Boulevard St-Germain  
SERVICE SANS INTERRUPTION

Spécialités :

**CHOUROUTE BIERE**  
**SAUCISSES FRANCFORT**  
**HARENGS BALTIQUE**  
jusqu'à 1 h. 30 du matin  
sauf le Lundi

**ATLANTIC HOTEL**

Chambres confortables

Tout confort

Aragon 22 - Tel. 1584 PALMA

Tél. LAB. 29.77

**B. LLOBERA**

Maitre Bottier

23 bis, r. Constantinople PARIS (8<sup>e</sup>)

**HOTEL MUNDIAL**

au Centre de Palma

Tel. 3033

**SERVICIO SELECTO**

Av. Conde Sallent, 50 - PALMA

**HOTEL RESTAURANT**

**REPLA**

Tel. 2433

Service à Toute Heure

Plaza Mayor, 5  
Rincón, 5  
Palma  
de Mallorca

**GRAN PENSION**

Tel. 3809

**LA LONJA**

Service cameraldo 65 P<sup>tas</sup>, tout compris  
Calle del Mar, 65  
(Centre en Palma)  
Palma  
de Mallorca

**CAFÉ****Casa MAHONES**

Plaza Mayor Tel. 1019

Palma de Mallorca

**SASTRERIA "REX"**

(Tailleur)

vous fera une remise de 10 %  
sur présentation de cette annonce  
Calle JAIME II, 41 - PALMA

**SASTRERIA**

**Mueva York**

Onofre GARAU

Maxima distincion en Senora y Caballero  
Colon, 62 - Tel. 6558 - Palma de Mallorca

**UN GRAND MÉDECIN.****MATÉO ORFILA**

Fondateur de la Toxicologie et de la Médecine légale

L'année 1953 a été marquée par le centenaire de la mort d'un homme qui eut son heure de gloire dans le cadre de la médecine et de la chimie et, plus spécialement de la médecine légale et de l'expertise judiciaire : Orfila.

A Mahon, dans les Baléares, son souvenir demeure vivace car les Minorquins ont le culte de tout ce qui touche et anoblit leur île. Orfila, qui y était né, mais qui, après ses études à Valence et Barcelone et son établissement à Paris, était devenu très Français, de cœur comme de fait.

par **Maurice DÉRIBÉRE**

Ingenieur E. B. P.

Chef de Laboratoire

Conseiller scientifique

au Musée du Louvre

n'avait pas pour autant renié sa petite patrie, pour laquelle il conserva toujours un grand attachement. C'est le 12 mars 1953 que débutèrent dans l'île, les cérémonies du centenaire. Un buste fut érigé devant la maison natale, sur la Calle Orfila : l'*Ateneo científico, literario y artístico*, publia une excellente monographie : « Orfila, el hombre, la vocación, la obra », par Juan Hernandez Mora.

En France de nombreux éloges furent prononcés sur la vie et l'œuvre du grand savant dont les ouvrages sont devenus fort rares.

Enfin, le Professeur Binet, qui avait assisté aux fêtes minorquines, donna dans France-Illustration du 28 mars 1953 un court aperçu sur son illustre prédécesseur à la Faculté de Médecine de Paris.

A vrai dire, l'histoire de Matéo Orfila est si riche en épisodes pittoresques, en luttes et aventures, qu'on peut s'étonner qu'elle n'ait point tenté davantage de littérateurs, voire de cinéastes.

Né en cette île enchantée, si lourde d'histoire, devant ces horizons qui virent Espagnols, Français et Anglais guerroyer après les Ibères, les Romains, les Carthaginois, les Phéniciens et les hommes de l'âge du bronze, Orfila trouva vite « ses vocations ».

Elève doué, il eut des professeurs qui l'initiaient aux humanités, à la musique, au chant, aux mathématiques, aux langues vivantes, à la cosmogonie.

La musique le passionnait. A treize ans, il exécutait une messe en musique qui fit dire aux Minorquins qu'ils avaient un nouveau Mozart. Mais ce musicien chanteur — et l'on aime et connaît ces arts à Minorque — s'embarqua à 15 ans sur un brick marchand appartenant à son père qui était armateur. Ce devait être l'occasion d'aventures tragiques. Au retour d'Egypte, le bateau fut pris dans une forte tempête, au cours de laquelle Orfila décida de se vouer, s'il en réchappait, à soulager les maux des hommes et à devenir médecin. Il faillit bien ne pouvoir mettre ce projet à exécution, car le bateau fut arraisonné par des pirates ; mais le jeune Orfila bénéficia d'un miracle : le chef pirate l'ayant reconnu pour l'avoir vu chez son père à Mahon le libéra ainsi que ses compagnons.

Les études de médecine du jeune Mahonnais commencèrent à Valence ; les cours étant médiocres, Orfila y remédia par un travail forcené, s'entraînant à ne dormir que deux heures par nuit. S'assimilant ainsi les textes français de Lavoisier, de Vauquelin, de Fourcroy, il émergea des professeurs et remporta d'éclatants succès qui lui permirent de poursuivre ses études à Barcelone. Il y suscita le même enthousiasme et la junte catalane le dirigea sur Paris nanti d'une bourse d'études.

Sitôt arrivé, dédaignant plaisirs et délassement, le jeune étudiant n'eut de cesse qu'il n'eût établi des relations avec les maîtres qu'il admirait : Fourcroy et Vauquelin, et aussi Cuvier, Laugier, Lamarck.

La France guerroyait alors en Espagne et, après Baylen, les Espagnols résidaient en France furent incarcérés. C'est Vauquelin qui dut intervenir pour faire libérer son brillant protégé.

Après une thèse brillante, le jeune nommé professeur de médecine légale à la Faculté de Médecine de Paris en 1822, de chimie médicale en 1823. Il se fait connaître par de nombreuses publications.

Eloquent, enthousiaste, attaché à ses idées il présente des cours qui sont très suivis. C'est à cette époque qu'il jette ce cri d'alarme : « La toxicologie n'existe pas ! »

Il va dès lors s'employer à la créer. Orfila va devenir l'expert le plus notoire, celui que l'on appellera dans les affaires publiques les plus retentissantes. « Chimiste-juré des causes célèbres », dira Dubois, il était devenu l'effroi des empoisonneurs. »

Allics, Dubois déclare : « Il s'avance au milieu du prétoire ; sa belle figure a pris un caractère d'une effrayante sévérité ; il a l'impassibilité du destin. Et alors, d'une voix ferme et vibrante, il déclare qu'il y a eu ou qu'il n'y a pas eu empoisonnement. Et qu'on ne croie pas que ce soit là un tableau fait à plaisir, ou que l'exagère les faits ; vingt drames se sont ainsi déroulés en Cour d'assises. »

L'une des tragédies qui allait faire le plus de bruit et provoquer de passionnantes controverses, ce fut l'affaire Lafarge.

L'histoire a été contée maintes fois, mais ne fut jamais élucidée. On se rappelle le mariage rapide de Marie Cappelle et de Charles Pouch Lafarge, maître de forges et industriel, le drame, l'enquête, puis, surtout, le procès et les querelles autour de la présence ou de la non présence de l'arsenic.

D'un côté, c'est l'affirmation d'Orfila : l'arsenic existe dans le corps de la victime.

De l'autre côté, c'est la faible proportion du poison, le doute, les protestations d'innocence de la belle et romantique Mme Lafarge, les interventions de Raspail et des avocats Bac et Lachaud.

Les cœurs protestent, eux aussi ; une si noble figure ne peut être coupable ; les toxicologues, plus tard le professeur Denigès en tête, seront de cet avis. Mais l'impitoyable verdict d'Orfila est rendu et le problème demeure entier.

Fernande Surault déclarera dans France-Illustration : « Après l'admirable et irréfutable lettre qu'elle écrivit à Orfila — qui ne répondit pas... et ne pouvait répondre — il est si difficile de la croire coupable. »

Arbitre des passions et des polémiques, Orfila s'en tient aux faits : « Il n'a jamais dit que Lafarge avait été empoisonné par sa femme, il s'est borné à dire qu'il avait trouvé de l'arsenic dans le corps du défunt. » (Amédée Fayol.)

En 1920, le doyen Balthazard écrit : « En forgeant des armes contre les empoisonneurs, Orfila a puissamment contribué à restreindre la fréquence du plus hideux des crimes, celui qui, souvent, est perpétré dans l'ombre, sous un masque d'hypocrisie, par un proche en qui la victime place toute sa confiance. »

(La fin au prochain numéro)

**RONDAIES MALLORQUINES****SA FIA DES CARBONERET**

Aixó era un carboner que tenia un fill, una fia casada i dues fadrines. Un dia el Rei, caçant caçant, passa per davant sa barraca des carboner, i troba sa seua fia darrera, una fadrinet de setze anys, sa més galanxona, que havia nom Catalaneta.

El Rei, com la va veure, va romandre embadalit, i li digué :

— Alabat sia Déu.

— Per a sempre, senyor Rei ! diu s'allotona.

— Quina la fas ? diu el Rei.

— Cuin damunt davall s'in, diu ella.

— Damunt davall son ! s'exclama el Rei ; i reparà una sàrria que feia embalum.

— Què hi ha dins aquella sàrria ? demanà.

— Xerrim baix, digué Na Catalaneta.

— Xerrim baix ! s'exclama el Rei, sense que li ocorregués què poria esser allò ; i va dir :

— A on és ton pare ?

— A treure gent de ca-seua, diu ella.

— I ta mare ? diu el Rei.

— A plorar es pler de l'any passat, respon s'allota.

— I es teu germà ? diu el Rei.

— A caçar. Deixa sa caça que ha agafada, i du sa que no ha poguda agafar, diu ella.

El Rei quedà tot confús, amb aqueta partida de coses que aquella pitxorina li havia enflocades.

— Diràs a ton pare que vinga, es vespre a veure'm, li digué ; i se'n anà.

Es vespre es carboner se presenta a cal Rei, i li diu :

— Bona nit tenga, senyor Rei. Estat bonet ? Què vol de mi ?

— Bo estic, gràcies a Déu, diu el Rei. Som passat per sa teua barraca, i tens una fia més viva que un centella. Li he fetes un parei de preguntes, i m'ha respost d'una manera que m'ha deixat confús. M'ha dit que cuinava damunt davall son.

— Tenia raó, diu es carboner. Eren ciurons, que, quan s'olla bull, pugen i davallen, i un cop són damunt i un cop davall.

**Nobiliaire Majorquin**

Extraits du Catalogue des Familles Nobles de Majorque

**BAUZA.** — Tous les Nobiliaires font descendre cette famille de Fulqueto Burzan qui se trouva à la conquête et eut dans la répartition générale des terres la Alqueria Algeir de trois jugadas dans le district d'Inca. Quoi qu'il en soit, en 1249 on trouve déjà deux maisons patriarcales de ce nom : une dans lieu dit de Moya et l'autre dans le Pujol de San Juan de Sineu.

Juan Bauza, Capitaine de l'Armée de Don Jaime I<sup>er</sup> au 6 des Ides de février en 1256, eut privilège de franchise et non seulement pour tous ses successeurs mais aussi pour tous ceux qui portent le nom de Bauza.

Jaime Bauza en l'année 1285, fut un des confidents de Don Jaime II ; en raison de cela, il ne se sépara jamais de lui partageant le même sort que le Souverain au moment où Don Alonso III d'Aragon lui ravit le Royaume de Majorque.

Pedro Bauza, à la même époque et comme représentant de la ville de Ribinas, actuellement Binisalem, fit serment de fidélité et rendit hommage au dit Don Alonso III d'Aragon.

Guillermo Bauza, en 1343, fit le même serment au roi Don Pedro IV d'Aragon.

Domingo Bauza, en 1349, servit le Roi Don Jaime III de Majorque en guerre contre Don Pedro IV d'Aragon.

Pedro Bauza, en vertu de la sentence du Tribunal Suprême de cette île, rendue le 14 septembre 1448 et publiée le 19 octobre de la même année, fut déclaré à nouveau en franchise comme descendant de Juan Bauza.

Miguel Bauza de Valldemosa, en 1523, mérita que l'Empereur Charles V

lui adressa par écrit ses remerciements pour services rendus contre les Comuneros.

Bartolomé Bauza et Sébastien Bauza de Déya, eurent la même confirmation en vertu de la sentence du Suprême Conseil Sacré d'Aragon du 8 février 1596.

Fray Simon Bauza y Sala, religieux dominicain, fut Evêque de Majorque ; conseiller de la Reine Marguerite d'Autriche et très estimé du Duc de Levina et de Don Francisco Sandoval. Il mourut le 5 décembre 1623.

Don Francisco Bauza de Solter, reçu pour ses services privilège de Noblesse donné en 1649 par le Roi Philippe IV.

Son fils, le 30 mai 1670, reçut le privilège de Chevalier avec ratification d'armes.

Don Bernardino Bauza, fils du précédent, fut du Conseil du Roi Philippe V. Homme de lettres des plus savants qu'il y ait eu à Majorque, comme le prouve ses écrits. En 1715 il fut nommé Président de la Junte Supérieure de Justice de ce Royaume. Il fut également Conseiller Fiscal de la Procure Royale, et en 1716, le 19 mars, S. M. le nomma auditeur de cette Audience. Il mourut le 20 mars 1717.

Philippe Bauza, célèbre marin et physicien, directeur du dépôt hydrographique de Madrid, député aux Cortes pour les Baléares en l'année 1820 fut un des espagnols les plus savants du siècle. Il mourut à Londres en 1834.

Armes : Une bande d'or, sur champ d'azur, de chef destre à pointe senestre.

**EL PUERTO DE PALMA**

A los molinos de Jonquet

La Catedral y el Castillo de Bellver forman el relieve que ofrece el bello panorama de la Bahía de Palma. Los dos historicos monumentos tienen origen real ; el uno mandado a construir por el rey Jaime I en cumplimiento de la promesa a la Virgen Santísima por la conquista de la Isla (siglo XIII). En ella reposan los restos de los reyes Jaime II y Jaime III, es un verdadero museo en el arte religioso.

El segundo, como gigantesca flor

grisácea se levanta en la cuspide del bosquetito de Bellver, lo mandó edificar en el siglo XIV el rey Jaime II. Poco tiempo duró el esplendor del castillo como mansión real, pasando de su lujo a servir de fortaleza en tiempos de Pedro IV y posteriormente de cárcel, siendo sus primeros prisioneros Doña Violante viuda de Jaime III y sus hijos Jaime I Isabel. De 1802 a 1808 en el estuvo recluso el insigne Jovellanos ; también cobijó a los prisioneros franceses de la isla de Cabrera ; de esta época puede observarse en los muros del Castillo inscripciones alusivas a la añoranza y ansias de libertad de los prisioneros mezclados con « Vivas y Muera » a Napoleón y Fernando VII. Actualmente esta convertido en museo y parque municipal.

Entre la distancia que les separa, se alaban hasta no hace mucho tiempo los viejos y mutilados molinos de Jonquet. Yo contemplé con cierta nostalgia su desaparición ; me habia acostumbrado a admirar este cuadro típico y pastoril, que ellos y algunos cabritos traviesan, sus únicos visitantes, estaban formando ; para mí eran una de las notas personales y características de la ciudad y repetidas y frecuentes veces tema de burlescas conversaciones por sus famosas y fantásticas fantasmas, seguramente que con ellos también habrán desaparecido o modernizado.

Hay que considerar que su emplazamiento no era adecuado para una ciudad que va tornando esplendor y grandeza. Nos encontramos al siglo XX y el nos exige de precindir de ridículos sentimientos y de belleza natural para ser sustituidos por la simplicidad, comodidad y el predominio de la línea recta. La vida actual nos impone velocidades supersónicas y espacios incommensurables, y nosotros los pobres mortales hay que aprovechar de sus ventajas y también suportar sus inconvenientes. Y volviendo a nuestros viejos molinos, hay que aludir al solo superviviente de su noble raza, a ese ha sido el modernismo que le ha salvado a cuesta de una grande profanación, el ha sido ataviado y maquillado como una mumacha existencialista y lo han bautizado con el nombre de una cinta cinematográfica, lo unico de común con su primitiva misión es de enseñar todavía en su interior el movimiento de rotación aun que el actual no tenga nada de fructifero y en vez de ser provocado por el viento es al compas del son de algunos relucientes instrumentos ; de todos modos puede conformarse de su perenne presencia y lucir sus iluminadas harpas.

Nosotros también podemos conformarnos, sabiendo que vamos a poseer un magnifico paseo marítimo con sus bellos jardines que aran las delicias de los enamorados y un puesto que será la gloria de nuestra Isla.

(Seguirá)

Juan MOREY ESTEVA.

**Vous vous devez de les favoriser et de les recommander**



## PARIS

Imp. DUBIVER, 26, Bd Gambetta CAHORS

DOMINICAIN, Banyuls